

LE VOL DE *PANORPA ALPINA* EN JUILLET

par J.-A. LESTAGE.

Désirant compléter ma documentation sur la présence, en juillet, de *P. alpina*, aux portes de Bruxelles, je profitai du congé du 14 juillet pour faire une promenade aux environs de Groenendael où, précédemment, j'avais capturé, à cette époque, quelques exemplaires de cette Panorpe pseudo-alpine (1).

Je voulais me rendre compte :

1° si cette année encore, je retrouverais, à la mi-juillet, cette forme supposée ne point vivre aussi tardivement ;

2° si son apparition coïnciderait avec celle d'autres espèces ;

3° si les zones où je la trouverais offraient un caractère spécial, tout en m'efforçant de n'explorer que des emplacements de toute banalité.

Je dois avouer que la chaleur exceptionnelle de cette journée (34° à l'ombre, sous bois), m'empêcha de déployer une grande activité. Je bornai mes recherches aux rives de l'étang de la Patte-d'Oie, en évitant de m'approcher des bords mêmes de l'étang. Je chassai uniquement dans les îlots que formaient, ça et là, les ronces et les orties parmi les herbes desséchées et craquantes. Cette zone constituait une bande de 3 à 400 m. de long sur 25 à 30 m. de large, distante de 30 à 50 m. de l'eau, située uniquement en terrain sec et largement ensoleillé. Je chassai à l'aller, ne fouillant pas à fond, capturant simplement les individus que le bruit faisait s'envoler.

Au bout de 20 à 25 minutes, j'examinai mes prises : j'avais 14 Panorpes, dont 12 *communis* et 2 *alpina*.

Le résultat est maigrelet, sans doute, mais que l'on veuille bien noter l'étroitesse de la zone explorée, sa nature anormale (sécheresse), et le peu de temps que j'accordai à cette recherche.

L'étonnant est que, étant donnés de pareilles conditions, j'ai pu en trouver deux exemplaires.

P. alpina vit donc encore en juillet ; et, à cette époque, on peut en trouver des exemplaires en dehors de toute zone humide, pourvu qu'il y ait un certain ombrage.

(1) Voir LESTAGE, Notes critiques sur l'habitat supposé «subalpin» de *P. alpina* (Bull. Soc. Ent. Belg., T. 4, 1922, p. 74-87).

COMMENT LES LARVES DE *SIMULIUM* FILENT LEURS COCONS

par A. TONNOIR.

Si l'on consulte les dires des auteurs au sujet des *ventouses* dont sont pourvues les larves de ces Diptères, on voit que l'accord semble unanime, et c'est devenu une théorie courante. Les opinions diffèrent cependant sur le nombre de ces ventouses. HUDSON, par exemple, en compte 4, deux antérieures et deux postérieures (1) ; d'autres, 2 seulement, une antérieure et une postérieure ; MIALL, en revanche, admet que la fausse patte antérieure est simplement munie de crochets en couronne, mais il n'en est pas moins affirmatif quant à la fonction de la soi-disant ventouse postérieure.

Eh bien ! je crois que cette théorie des ventouses tant antérieures que postérieures doit être abandonnée, et que le mode de fixation des larves, tout en étant très efficace, est bien plus simple. Je l'ai démontré récemment dans les *Annales de Biologie Lacustre* et j'y renvoie ceux que la chose intéresse (2).

Je me bornerai ici à reproduire brièvement quelques notes concernant la formation du cocon, en reproduisant les figures schématiques des diverses opérations, les accompagnant de quelques explications.

* * *

Avant que de filer son cocon, la larve de *Simulium* (3) se fixe sur une feuille, sa tête ordinairement tournée en aval, là où le courant de l'eau est le plus fort.

Tant que durera la confection du cocon, *la larve ne déplacera jamais l'extrémité de son abdomen du point où elle l'a primitivement fixé.*

Ainsi posée, elle commence par toucher de la bouche une demi-douzaine de points du support situés autour de l'extrémité de l'abdomen.

(1) HUDSON, Manual New Zealand Entom., p. 53.

(2) TONNOIR, Notes sur la biologie des larves de *Simulium* (Ann. Biol. Lac., 1922, p. 163-172).

(3) Ces observations ont été faites en Nouvelle Zélande sur la larve de *Simulium Tillyardi* TONNOIR que j'ai découverte parmi les plantes submergées des petits ruisseaux des environs de Nelson.